

## LES LOIS DE L'UNIVERS DIVIN (9)

## «Comme Le Levain dans La pâte»

par Jean-Marcel GAUDREULT

Comprendre les origines extraordinaires de l'homme, c'est en même temps pouvoir comprendre le sens ultime de notre mission terrestre et être en mesure de mieux situer les enjeux du temps présent. Les articles précédents nous ont déjà donné l'occasion de la constater en montrant de quelle façon le premier livre de la Bible pouvait expliquer d'une manière sensée et harmonieuse les particularités du cadre de vie dans lequel nous nous trouvons ainsi que les enjeux qui s'y rattachent.

Pour faire suite à ce premier survol, revenons maintenant aux premiers jours de la Genèse qui ont suivi la Création du ciel et de la terre et examinons cette période où la Matrice qui était appelée à porter l'humanité s'est graduellement ordonnée et gonflée de vie à travers la formation des continents et la création de différentes espèces végétales et animales.

Notons tout d'abord que si nous examinons, une à une, chacune de ces journées en les confrontant avec les étapes de développement présumées par la science, nous y découvririons des concordances tout simplement frappantes. Comme le souligne Jean Aulagnier qui a effectué cet exercice:

«Honnêtement, que pouvait-on attendre de mieux, dans leur vocabulaire à la fois sommaire et imagé, sur ce qu'il faut bien appeler l'essentiel de la première représentation scientifique sérieuse de la Création de la Terre, dans une succession chronologique irréprochable, alors que la mythologie, qui régnait alors, était, au mieux, celle de dieux vivant en famille, guerroyant, festoyant, se querellant ou se réconciliant?

«Qui oserait nier ici que ces rédacteurs ont véritablement été bénéficiaires d'une révélation ?»

Mais notre intention n'est pas de procéder à ce type d'analyse, car, comme plusieurs l'ont déjà dit et répété avant nous, la Bible n'est pas un livre à visées scientifiques et, par conséquent, si nous choisissons de l'aborder à tout prix sous cet angle, nous risquerions immanquablement de rencontrer quelques difficultés ou insatisfactions, à travers ce qui nous apparaîtrait facilement comme de multiples imprécisions ou même des contradictions, sans oublier que nous appauvririons considérablement toute la richesse de son message.

## DES ENSEIGNEMENTS À VISÉES SPIRITUELLES

À ce sujet, nous pouvons d'ailleurs nous demander pourquoi, si Dieu est aussi puissant qu'Il est sensé l'être, Il ne nous a pas légué un livre à caractère scientifique qui aurait contenu d'une manière détaillée toutes les données que nous recherchons. De façon intéressante, la réponse à cette question permet justement de mettre en lumière non pas l'impuissance de Dieu ou l'imperfection de son livre, mais surtout la pauvreté même du regard que nous jetons sur la démarche dans laquelle l'humanité est engagée, en négligeant le plus souvent sa nature essentiellement spirituelle.

En effet, la Bible constitue principalement un instrument d'édification spirituelle visant à accompagner l'être humain et à le nourrir tout au long de son cheminement terrestre. Là se situe d'ailleurs sa principale force, car, grâce à ses multiples volets et ses nombreux registres d'expression, elle est capable de transcender les limites relatives aux diverses époques pour apporter dans le cadre temporel propre à chacune d'elles un enseignement qui, lui, est clairement intemporel.

Par conséquent, si Dieu ne nous avait légué qu'un simple livre à caractère scientifique sur les lois gouvernant le monde matériel, Il aurait contribué non pas à l'édification de son peuple, mais plutôt à son abrutissement en dirigeant son attention sur des questions tout à fait secondaires et en négligeant de lui fournir les ingrédients essentiels à son avancement. C'est d'ailleurs ce genre d'erreur que commettent régulièrement les parents d'aujourd'hui lorsque, se faisant interroger par leurs jeunes enfants sur les origines de la vie, ils leur présentent un long exposé, froid et scientifique, sur la physiologie de la reproduction ou leur fournissent une description détaillée des pratiques sexuelles des adultes, discours met-

tant malheureusement le plus souvent l'accent sur des aspects techniques qui ne répondent nullement aux besoins, plus spirituels et plus globaux, de sens et d'idéal que portent déjà leurs rejetons en bas âge<sup>2</sup>.

Par conséquent, lorsque nous exigeons de la Bible qu'elle nous fournisse des données scientifiques sur les origines du monde et percevons son apparent mutisme sur le sujet comme une lacune, nous démontrons bien à quel point nous oublions facilement l'essentiel de notre mission pour nous porter vers des considérations purement accessoires. Oui, comme nous l'avons déjà dit, nous jouons avec l'emballage de la vie plutôt que de nous tourner vers Celui qui est à son origine et qui attend que nous entrons en relation avec Lui. Trop de science et trop peu de sagesse et d'amour. Prendrons-nous un jour conscience de cette aliénation, et plus particulièrement du fait que toute cette fierté que nous mettons dans le déploiement de notre science en y voyant les marques de notre évolution n'est en fait que l'un des signes les plus flagrants de notre dégénérescence?

## DANS LA PLÉNITUDE DE LA VOLONTÉ DIVINE

Ces précisions étant apportées, si nous tentons maintenant de contourner ces obstacles en nous penchant sur le sens global des événements survenus au cours des premiers jours de la Genèse, nous pourrions tout d'abord constater qu'à ce moment aucune rébellion n'était possible puisque nul n'avait encore reçu le don du libre arbitre et que tout l'univers ne faisait qu'un avec la volonté divine.

Contrairement à la manière dont notre pensée séculaire, influencée par sa conception du commandement, pourrait interpréter ces événements, Dieu ne contraignit cependant pas les éléments en leur faisant violence, mais son Verbe qui, selon ses divers modes d'expression, est à la fois Action, Communication et Parole, agit tout simplement sur eux en leur communiquant sa volonté. Si nous donnions à cette intervention une teinte anthropomorphe, nous pourrions même dire que le Verbe a en quelque sorte «parlé aux éléments» en s'adressant à eux à un niveau qui leur correspondait, expression nous permettant d'ailleurs de percevoir à travers ce type d'action une forme de préfiguration de ces instants futurs où Dieu pourra véritablement adresser la parole à ses créatures, devenues capables de la recevoir.

Ici donc, point de division entre le profane et le sacré, toute la création s'inscrivant harmonieusement dans la volonté divine et répondant avec docilité à ses commandements. Mettons par conséquent de côté les tableaux d'horreur suggérés par les interprétations strictement naturalistes issues du scientisme contemporain dans lesquels une nature tourmentée s'agite sous l'effet du hasard et des perturbations issues de ses propres convulsions.

Certes, s'ils avaient été perçus par les minuscules bourgeons de vie que nous sommes présentement, certains événements survenus à l'échelle cosmique ou même terrestre auraient pu paraître tout à fait terribles. Mais ce n'est que parce qu'ils se situaient en des ordres de grandeur et de temps qui reflétaient la démesure de Celui qui était à leur origine et dont l'envergure dépasse toute imagination.

Au fond, derrière le caractère colossal des événements qui se déroulaient, c'était une Maternité tranquille qui se préparait, calmement, sereinement, divinement. La chose est si vraie que tous les éléments se mirent progressivement en place et s'organisèrent en suivant un ordre ascensionnel que notre science ne peut d'ailleurs expliquer.

Ainsi il y eut non pas évolution autonome comme l'affirment les évolutionnistes ou une forme de préprogrammation tel que le suggèrent certains partisans des approches synthétiques, mais bel et bien une *gradation dans l'ordre d'apparition* des diverses formes créées. Oui, tout s'éleva et s'édifia parce que, par l'intermédiaire de son Verbe et sous l'action de son Esprit, Dieu agissait au cœur de sa Création. «Comme le levain dans la pâte», Il oeuvrait au sein de la matière, l'allégeant et la sublimant en la faisant se gonfler de vie, une vie dont les formes se raffi-

naient et se perfectionnaient de plus en plus.

Mais comment ne pas ici se taire et s'effacer devant les propos de Celui dont je ne suis même pas digne de commenter les Oeuvres et qui, près de six mille ans plus tard, confirma en y ajoutant quantité de détails ce qui avait déjà été écrit dans le Livre de la Vie.

## LES ÉCHELONS DE LA CRÉATION

«J'ai dit que Dieu créa l'Univers à partir du chaos. Il le créa en établissant un ordre parfait au sein des matières et des éléments chaotiques, et en formant les mondes, les saisons, les créatures et les éléments qui existent depuis des millions de siècles. Mais rares sont ceux qui, en considérant l'Univers, savent découvrir à quel point il ressemble à une échelle; à un chant qui, de note en note, monte toujours plus haut, jusqu'à atteindre la note parfaite et sublime. Peu réalisent que cette création est formée d'une suite non interrompue d'actes procréateurs qui sont orientés vers des formes toujours plus complètes et parfaites, jusqu'à la complétude parfaite.

«Observe: d'abord, à partir des molécules solides, des vapeurs et des feux désordonnés qui forment la nébuleuse originelle, on assiste à la formation de la Terre et des eaux. Des minéraux sont renfermés dans la Terre et dilués dans les eaux destinées à former les mers, les lacs, les sources et les rivières à venir, tandis que les molécules solides forment une croûte qui devient comme le creuset pour les feux, les soufres et les métaux qui bouillonnent à l'intérieur, et en même temps sert de lit aux eaux qui sont en surface. L'atmosphère se purifie quelque peu, partiellement dégagée de ce qui rendait pesante la nébuleuse originelle, et voilà la Terre qui apparaît, lancée sur sa trajectoire. Une Terre encore nue, stérile, muette, traverse en silence les espaces sidéraux, avec ses montagnes aux crêtes chauves, qui se détachent à peine de la surface liquide et sombre des futurs bassins.

«Après quoi, voici la lumière. Pas encore la lumière du soleil, de la lune, ou des étoiles. Le soleil, la lune et les étoiles sont des créatures plus jeunes que le globe terrestre. À leur création le ciel, c'est-à-dire l'"air-élément", fut débarrassé de tout ce qui restait du nuage primordial. Les astres et les planètes resplendirent, en donnant au globe terrestre avec leur splendeur quantité d'éléments vitaux.

«Mais la lumière existait déjà, et bien avant eux. Une lumière indépendante de toute source autre que celle du vouloir de Dieu lui-même. Une lumière mystérieuse, dont les anges seuls purent contempler les mystérieuses opérations en faveur du globe terrestre. Parce que rien de ce que Dieu a créé n'est inutile; aucune chose n'a été créée sans une raison d'ordre parfait. Ainsi donc, si la lumière est venue avant les astres et les planètes, cela signifie que la Perfection a fixé cet ordre créatif pour des raisons utiles et raisonnables. Le soleil, la lune et les étoiles sont venus par la suite.

«Une fois que l'élément "air" fut vidé de ses gaz nocifs et enrichi de ceux qui sont utiles à la vie, ce même air favorisa la survie des nouvelles créatures: les végétaux. Voilà des créatures encore esclaves dans leurs racines, mais qui déjà possèdent le mouvement dans leurs branches; des créatures qui, une fois créées, sont en mesure de se reproduire grâce à leurs propres éléments, une chose que la poussière de la Terre, les minéraux et les eaux ne peuvent pas faire. Ce que ces trois choses dernières peuvent faire, c'est changer d'apparence ou de nature, mais elles ne peuvent sûrement pas se reproduire. Sous terre, le bois peut devenir charbon, les charbons peuvent devenir des pierres précieuses, les feux peuvent se changer en soufre, l'eau peut devenir vapeur, la vapeur peut redevenir de l'eau...; tout cela peut se transformer, ou se consumer, mais non se reproduire.

«Se reproduire: le monde végétal le peut. Les végétaux ont la sève et les organes de reproduction

qui les rendent capables de féconder ou d'être fécondés, mais la liberté de vouloir, ne serait-ce que de façon instinctive, ils ne l'ont pas. Ils sont soumis à des lois climatiques, obéissent aux saisons, se plient au vouloir des éléments, ou à celui de l'homme. Le palmier ne pourrait pas vivre et donner ses fruits en territoire gelé, ni le lichen polaire décorer les rochers des régions torrides. Une plante ne pourrait fleurir hors saison, ni échapper au cyclone, à l'incendie, ou à la hache. Et cependant, cette vie végétative est déjà un prodige d'avancement sur le chemin qui monte du chaos vers la perfection de la Création.

«L'ascension se poursuit avec la vie du royaume animal. Cette forme de vie, chez les êtres qui en font partie, peut s'exprimer par le mouvement, l'instinct et l'appétit volitif. Ici aussi il y a un ordre progressif. Déjà l'animal est libre de choisir sa tanière et sa compagne. Il peut fuir devant le piège que l'homme ou les éléments naturels lui opposent. Il possède un instinct, et même plus qu'un instinct, un magnétisme propre à lui seul qui l'avertit de l'approche d'un cataclysme et l'oriente dans la recherche d'un abri. Il dispose d'une capacité rudimentaire de penser et de décider sur comment se nourrir, comment se protéger, comment attaquer, comment se laisser apprivoiser par l'homme et comment demeurer son ami.

«Les animaux possèdent les perfections créatrices de la lymphe vitale (le sang), mais chez eux aussi, comme chez les plantes, on trouve les organes de la reproduction et les perfections créatrices déjà présentes dans la poussière, la pierre et les minéraux. Que vous disent les scientifiques à propos du squelette, du sang, de la moelle et des organes? Ne vous enseignent-ils pas qu'ils sont constitués de substances appelées minérales, les mêmes, au fond, que celles qui composent la Terre que l'homme habite et que peuplent les animaux?»

«On peut donc dire que dans le règne animal se retrouve, mais perfectionné, tout ce qui compose les règnes inférieurs, c'est-à-dire les règnes minéral et végétal. Et l'échelle monte. La note va plus haut et se fait plus pure. Elle devient de plus en plus complète, de plus en plus apte à glorifier le Très-Haut.

«Et voilà l'homme. L'homme qu'aucun des trois règnes qui précèdent ne pourrait contenir, car le premier n'a pas la lymphe, le deuxième n'a pas le mouvement et le troisième n'a pas la raison. Chez l'homme s'ajoute le quatrième royaume, celui des créatures douées de parole, d'intelligence et de raison. Une raison capable de maîtriser les instincts. Une intelligence capable d'ouvrir son chemin vers des compréhensions et des visions très supérieures et qui parfois dépassent à l'infini les capacités qu'ont les animaux d'évaluer leur bien matériel. Une parole qui le rend apte à exprimer ses besoins et ses mouvements affectifs, et à saisir ceux des autres. Une parole qui lui permet aussi et surtout de rendre gloire à Dieu-Créateur, de le prier, ou bien d'évangéliser ceux qui l'ignorent. «Chez l'homme sont présents les règnes minéral, végétal, animal et humain, et aussi, perfection dans la perfection, le royaume spirituel.

«Voilà l'échelle qui à partir du désordre chaotique monte jusqu'au royaume surnaturel, en passant par le royaume naturel. Et à la créature naturelle en qui se résumait, mais aussi se perfectionnent, tous les éléments et caractères qui forment les autres créations, Dieu inspire son souffle<sup>3</sup>.»

#### UNE MYSTÉRIEUSE EXPLOSION DE VIE

Oui, tout s'est élevé, s'est édifié en faisant s'agencer et résonner des harmonies de couleurs, de formes, de sons, de mouvements et d'intentions toujours plus pures, plus fines et plus riches.

De quelle manière qualifier cette ascension? Chose certaine, elle contredit les lois les plus élémentaires de la physique, car, depuis déjà plusieurs années, nos physiciens ont pu constater que l'énergie utilisable dans l'univers existait en quantité limitée<sup>4</sup> et que l'évolution de cette énergie (et à plus forte raison son utilisation) donnait lieu à un processus irréversible de dégradation qualifié d'entropie<sup>5</sup>. Il est donc clair que le développement des multiples formes vivantes, comme il fut décrit précédemment, s'oppose nettement à cette tendance au désordre et à la dégradation qui caractérise tout système physique laissé à lui-même.

De plus, pour tenter de comprendre l'existence des systèmes vivants en regard du phénomène entropique mentionné précédemment, certains chercheurs ont fait ressortir que ces derniers avaient la

particularité de pouvoir lutter contre leur dégradation en puisant dans leur milieu l'énergie qui compensait la déperdition de la leur propre. Selon l'expression de Schrödinger<sup>6</sup>, ils étaient capables d'«extraire de l'ordre» de leur environnement pour préserver l'ordre inhérent à leur structure, phénomène opposé à l'entropie qui fut dénommé néguentropie.

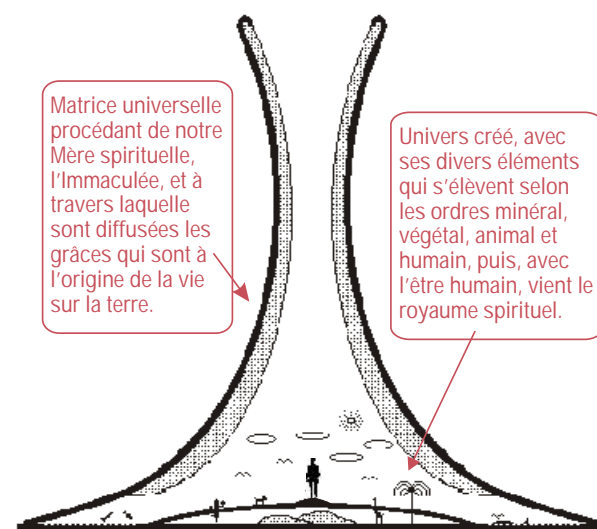
Mais, encore là, la néguentropie n'explique rien. Elle n'est qu'une étiquette appliquée aux propriétés des organismes vivants. De plus, elle représente un processus de lutte contre la dégradation dont le caractère est nettement réactif, alors que la période de temps relativement courte au cours de laquelle les espèces végétales et animales mises à jour par les découvertes fossiles sont apparues en regard de leur étonnante quantité et de leur prodigieuse complexité démontre clairement que le phénomène devant lequel nous nous trouvons n'est pas simplement réactif mais bien proactif.

En d'autres termes, le spectacle auquel l'apparition des formes vivantes nous donne d'assister est beaucoup plus qu'une simple lutte contre la dégradation. Il s'agit bel et bien d'un développement d'allure exceptionnelle, d'un déploiement vital qui révèle clairement ce qu'est la vie prise dans son sens le plus fort. Nous devons d'ailleurs, dès maintenant et dans les années à venir, prendre de plus en plus conscience que ces tentatives d'explications mettant en relief une simple capacité de résister à la désintégration ou de lutter pour la survie ne reflètent véritablement pas ce qu'est réellement la vie, et qu'il faudra manifestement, pour en saisir la nature, chercher d'autres points de repère.

Or, là où l'invocation de causes immanentes échoue lamentablement à nous faire comprendre la possibilité d'une telle explosion de vie, l'utilisation d'une perspective transcendante fournit par contre des résultats fort significatifs, et ce, notamment à travers le modèle matriciel qui nous a guidés jusqu'à maintenant.

#### UN FLOT DE GRÂCES DANS LE SEIN DE L'IMMACULÉE

En effet, le phénomène d'expansion de la vie préalable à la venue sur terre de l'être humain est si clairement orienté et si exceptionnel, tant par la rapidité de sa progression que par son synchronisme et la richesse des formes mises en place, qu'il est logique, tout d'abord, de concevoir qu'il ait été en quelque sorte «supervisé» par un «Tout divin» qui l'englobait. Mais, d'autre part, il est aussi concevable que la gratuité tout à fait totale dont il témoigne n'aurait pu se manifester si les grâces divines agissantes qui furent à sa source n'avaient été transmises à travers la vie même de notre Mère spirituelle, l'Immaculée, dans le sein de laquelle tout se préparait à concevoir le Corps mystique, de la même manière que les transformations qui enrichissent le milieu de vie intra-utérin avant la conception d'un enfant émanent de la vie même de la mère qui portera l'être à venir (voir illustration ci-dessous).



#### La montée de la Création

En d'autres termes, si l'instauration des diverses formes vivantes ne peut s'expliquer par elle-même, elle devient tout à fait concevable si nous la situons en regard de la réalisation d'une maternité spirituelle et plus particulièrement à partir de l'infusion tout à fait gratuite d'un flux vital d'origine spirituelle dans une Matrice de nature tout aussi spirituelle.

Comme l'avaient pressenti les anciens, la vie naturelle ne peut donc qu'être portée par une vie surna-

turelle et, par-delà l'embrouillamini des spéculations scientifiques, nous ne pouvons oublier que seuls une supervision et un cadre d'une telle nature peuvent expliquer qu'un déploiement de vie aussi gratuit et aussi spectaculaire se soit déroulé avec une rapidité et une précision si parfaites. Comme le soulignait l'astrophysicien Trinh Xuan Thuan: «Le degré de précision qui a permis l'apparition de la vie est comparable à celui d'un archer qui enverrait une flèche sur une cible d'un centimètre de l'autre côté de l'univers<sup>7</sup>.»

#### PRÉLUDE À LA PERFECTION D'ADAM

Quant à l'aboutissement de ces développements et à l'être nouveau qui devait en émerger, nul doute qu'il aurait été particulièrement étonnant qu'il ne reflète pas toute la précision et toute la perfection du processus qui l'avait précédé.

À quoi pouvait bien ressembler cet homme que Dieu jugea digne de recevoir son souffle? S'agissait-il d'une brute mi-animale, mi-humaine, se déplaçant avec poignard et gourdin, et se préparant sans cesse à se battre dans une atmosphère lugubre de lutte pour la survie? Sûrement pas.

Pensons à la perfection des lois qui ont permis l'apparition de la vie et qui, encore aujourd'hui, régissent avec minutie tant le fonctionnement de l'univers physique que celui de tous les organismes vivants. Ou songeons encore plus à la magnificence de ces myriades d'espèces végétales et animales qui peuplent nos mers et nos forêts tropicales et y produisent une vivante féerie de couleurs, de formes et de mouvements, constituant une source inépuisable d'admiration pour les observateurs et d'inspiration pour les créateurs. Peut-on imaginer que Celui qui fut capable de créer si précisément tant de beauté et de raffinement fut incapable de former un être d'allure noble, vivant en harmonie avec lui-même et avec son environnement, et qu'il n'aurait pu faire mieux que de créer une brute sanguinaire sans cesse en butte avec son milieu? Non. Il nous faut redessiner dans nos esprits cette étape de notre préhistoire. Il nous faut reconfigurer ces images qui nous ont été faussement suggérées par une théorie qui était elle-même inspirée par une culture de mort, culture qui n'a su elle-même faire mieux que de considérer l'adversité et l'élimination des plus faibles comme les soi-disant moteurs de son développement et qui, passée maître dans l'art des détournements de sens et pressée de dissimuler son égarement, a fini par se faire accroire à elle-même qu'elle «évoluait».

Mais regardons-la, cette planète où nous prétendons avoir «évolué» et que nous avons soi-disant «développée». Regardons-la mourir sous nos yeux de ses espèces végétales et animales qui s'éteignent maintenant par milliers, avant que nous ayons terminé de détruire toutes traces des beautés de jadis et qu'il nous soit encore plus difficile de croire que tout fut un jour parfait et resplendissant... Non, la brutalité et les effusions de sang vinrent APRÈS la rupture et plus précisément à partir de la descente qui lui succéda. APRÈS que les liens précieux qui nous auraient permis de poursuivre librement cette ascension vers encore plus de divine noblesse aient été rompus.

Mais qu'en fut-il alors de l'AVANT? Toute l'harmonie qui nous précède et dont nous n'observons aujourd'hui que les reliquats ne pouvait conduire, à travers l'être humain, qu'à un sommet fort différent de celui que plusieurs ont imaginé. Et ce sommet, représenté plus particulièrement par Adam, trop provoquant pour la civilisation actuelle, à tel point qu'elle voulut le masquer en l'enveloppant des fumées de ses théories mensongères, il faudra désormais que nous nous efforcions par tous les moyens de le redécouvrir.

Jean-Marcel Gaudreault

1. Aulagnier, J., *Maria Valtorta, qui es-tu?*, Montsûrs, Éditions Résiac, 1992, p. 177.
2. Ce qui ne signifie évidemment pas que nous excluons la nécessité de donner des informations concrètes sur ce plan, mais indique plutôt que les caractéristiques de notre époque engendrent une transmission précoce et biaisée de ces éléments.
3. Valtorta, M., *Leçons sur l'épître de saint Paul aux Romains*, Isola del Liri: Centro Editoriale Valtortiano, 1999, pp. 92-95.
4. Principe de la constance de l'énergie: première loi de la thermodynamique.
5. Principe de l'entropie: deuxième loi de la thermodynamique.
6. Schrödinger, Erwin (1887-1961), physicien autrichien, lauréat du prix Nobel.
7. Cité par Pigani, E., dans «Bye Bye Darwin», *Psychologie*, aut. 1991, p. 20.